

Ce qui fut, ce qui est

Isabelle Giovacchini

Accrochage contemporain

Musée Bourdelle

Du 4 mars au 27 juillet 2025

Commissariat : Colin Lemoine



Isabelle Giovacchini élabore depuis des années un travail expérimental sur l'image photographique. Elle manipule des tirages anciens qu'elle efface, recadre ou surexpose afin de leur attribuer un sens nouveau, de les parer d'une poésie de surcroît. Subtiles, ses interventions détour(n)ent les clichés et déjouent les lieux communs, contrarient la tranquillité du regard. Tirages argentiques et plaques de verre sont réinvestis pour explorer la surface photographique, cette couche sensible accueillant les projections de l'artiste, puis bientôt les nôtres.

Ce contrepoint contemporain permet à Isabelle Giovacchini de déployer sa poétique de l'accident, faite de lacunes et de traces. Dans les réserves du musée Bourdelle, fréquentées assidument, l'artiste a prélevé des pièces sculptées ou photographiques. Cette exhumation constitue une réflexion sur la ruine du temps et la fragilité des choses : Isabelle Giovacchini livre ainsi des restitutions et des propositions qui donnent à voir autrement l'œuvre photographique d'Antoine Bourdelle, animé d'une souveraine passion pour le pouvoir des images.

Cet accrochage, composé de sept séries en forme de scénario visuel, offre d'approcher l'ampleur du travail d'Isabelle Giovacchini, dont les œuvres sont présentées régulièrement en France et à l'étranger.

Ce qui fut, ce qui est Isabelle Giovacchini

4 mars - 27 juillet 2025

Isabelle Giovacchini (née en 1982) élabore depuis des années un travail expérimental sur l'image photographique. Elle manipule des tirages anciens qu'elle efface, recadre ou surexpose afin de leur attribuer un sens nouveau, de les parer d'une poésie de surcroît. Subtiles, ses interventions détournent les clichés et déjouent les lieux communs, contrariant la tranquillité du regard. Tirages argentiques et plaques de verre sont réinvestis pour explorer la surface photographique, cette couche sensible accueillant les projections de l'artiste, puis bientôt les nôtres.

Ce contrepoint contemporain permet à Isabelle Giovacchini de déployer sa poésie de l'accident, faite de lacunes et de traces. Dans les réserves du musée Bourdelle, fréquentées assidûment, l'artiste a prélevé des pièces sculptées ou photographiques. Cette exhumation constitue une réflexion sur la ruine du temps et la fragilité des choses : Isabelle Giovacchini livre ainsi des restitutions et des propositions qui donnent à voir autrement l'œuvre photographique d'Antoine Bourdelle, animé d'une souveraine passion pour le pouvoir des images.

Cet accrochage, composé de sept séries en forme de scénario visuel, offre d'approcher l'ampleur du travail d'Isabelle Giovacchini, dont les œuvres sont présentées régulièrement en France et à l'étranger. À compter du mois de mai, le Centre photographique d'Île-de-France consacre une exposition monographique à l'artiste.



Hélice

Photogramme sur papier argentique noir et blanc, 24 x 18 cm, encadré sous passe-partout 50 x 40 cm, 2024

Soucieuse d'explorer l'esprit du lieu – le *genius loci* –, Isabelle Giovacchini a prélevé dans le jardin du musée Bourdelle différentes essences botaniques, qu'elle a sélectionnées pour leur qualité formelle ou leur singularité historique. Dans l'obscurité de son atelier, elle réalise ensuite des photogrammes en disposant les fruits de sa récolte – ici un chèvrefeuille – sur une surface photosensible qu'elle expose brièvement à la lumière avant de les développer. Ces photogrammes, inventés au mitan du XIX^{ème} siècle par les pionniers du médium photographique, engendrent des images très contrastées. En recourant à deux sources lumineuses simultanées, l'artiste parvient à restituer l'illusion savante du volume.



Pénélope n'attend pas

Installation à partir de *Pénélope* (1905-1912),
de *Femme bras levés* (1907) et de *Femme bras dans le dos* (1908)
d'Antoine Bourdelle, bronze agencés, dimensions variables, 2025

Figure majeure de la sculpture de Bourdelle, *Pénélope* (1905-1912) donna lieu à plusieurs déclinaisons, parmi lesquelles *Femme bras levés* (1907) et *Femme bras dans le dos* (1908), qui se distinguent de la première par le mouvement des bras, presque chorégraphique. Dont acte : autour de la figure centrée de Pénélope, Isabelle Giovacchini a disposé deux épreuves de chacune de ces déclinaisons afin de former une danse syncopée qui n'est pas sans évoquer la chronophotographie, cette technique consistant à décomposer le mouvement d'un être ou d'un objet animé. Le titre de cet ensemble, qui fait signe vers le titre originel de la sculpture matricielle – *Pénélope attendant Odysseus* –, semble suggérer que le royaume du Féminin est à défendre, loin de toute immobilité.





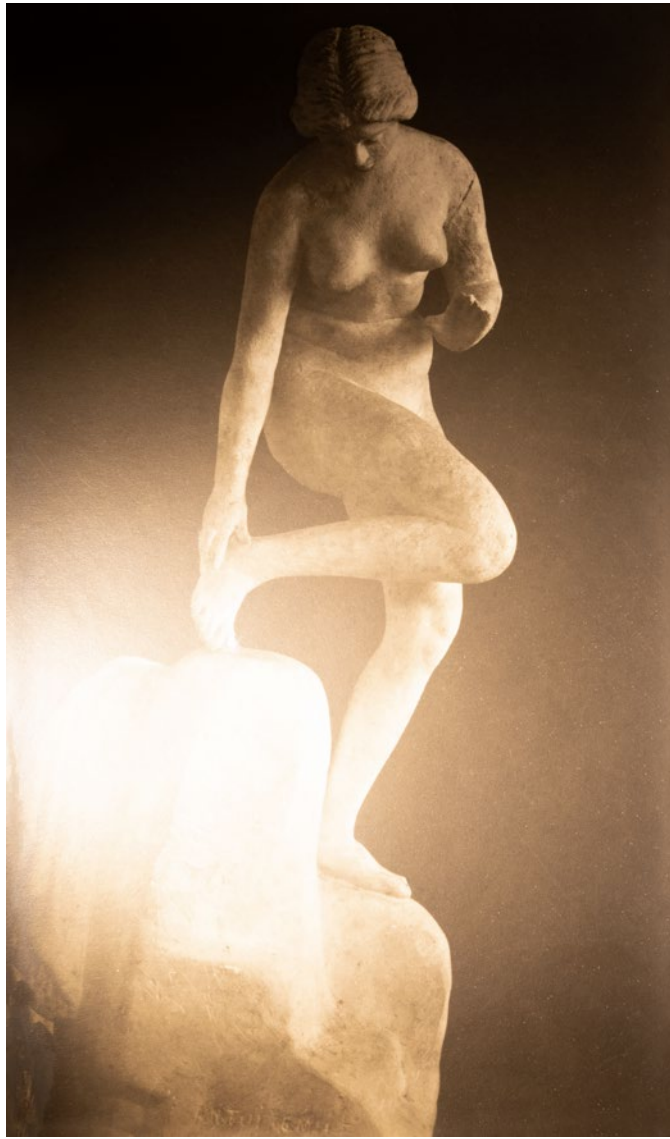
L'Éclipse

Polyptyque, tirages lambda sur papier satiné, dimensions variables, encadrés sous passe-partout, 40 x 30 cm et 50 x 40 cm, 2025

Bourdelle affectionnait particulièrement une *Vénus à sa toilette* (1906), délicate baigneuse aux accents antiques et cézanniens à laquelle il consacra de nombreuses photographies, figurant la sculpture sous tous les angles. Isabelle Giovacchini a retenu deux de ces tirages photographiques, qu'elle a soumis grâce à un trépied à une lumière hors-champ, tantôt rasante et tantôt frontale. Le jeu intuitif de la lumière engendre des effets capricieux de surface jusqu'à éblouir l'image, dont l'artiste a ensuite inversé les valeurs pour la transformer en épreuve étrangement obscure, semblable à un négatif.







Virages

Diptyque, tirages couleurs sur papier argentique satiné,
30,5 x 24 cm chaque, encadrés sous passe-partout 50 x 40 cm, 2025

Ces photogrammes ont été réalisés à partir de deux tiges d'hellébore, issues du jardin du musée Bourdelle. Là où les images produites sont exclusivement en noir et blanc, comme solarisées à la manière d'une photographie de Man Ray, le tirage a révélé une teinte délicatement rosée, sans doute liée à une impureté chimique dans le bain de fixation. Attentive aux altérations et aux accidents, Isabelle Giovacchini a conservé cette image involontaire jusqu'à la redoubler : après l'avoir scannée, elle en a tiré une image inverse, offrant au regardeur la contemplation d'un négatif et d'un positif nés de l'intervention du hasard.







Volte-face

Polyptyque, tirages au jet d'encre pigmentaire, entre 23 x 20 et 50 x 40 cm, dont quatre sous passe-partout, exposés en dialogue avec une photographie d'Antoine Bourdelle

Les réserves du musée Bourdelle conservent de très nombreux moules, qui permettent de tirer plusieurs épreuves en plâtre d'un même modèle. Nécessaires au processus de démultiplication de la sculpture, ces formes hétérogènes ressemblent à d'étranges chrysalides. Isabelle Giovacchini a exhumé des réserves plusieurs moules en vertu de leur ressemblance avec un visage, de leur conformation énigmatique ou de leur inscription (« Nuage ») qui, sans conformité avec la forme apparente, évoque la veine absurde de René Magritte. Photographiés dans la pâleur lumineuse de l'un des anciens ateliers du musée, ces moules forment une inquiétante galerie de figures apparaissantes, à l'image de la *Muse de marbre* que Bourdelle photographia afin d'en immortaliser la pratique, et donc la naissance.

















Antoine Bourdelle,
Muse de marbre, tirage original
provenant du musée Bourdelle

Spectres

Polyptyque, 9 tirages lambda, 24 x 18 cm chaque, 2025,
exposés en dialogue avec une photographie d'Antoine Bourdelle

En 1905, dans son atelier de peinture, Bourdelle photographia deux femmes anonymes, vêtues d'une ample robe blanche. Au revers de l'un des tirages, une inscription nous apprend que ces deux sœurs, « une brune et une rousse », posèrent pour un pastel (disparu). Cette mention manuscrite, sans doute de la main de l'épouse de Bourdelle, introduit poétiquement de la couleur dans le noir et blanc de l'image, en libérant l'imagination. Elle suggéra à l'artiste un protocole spécifique : parfois filtrée de rouge, une source lumineuse court sur la surface du tirage original et dessine une trajectoire lunaire ou solaire, diaphane ou crépitante. Ouaté par ce halo ectoplasmique, le visage de la femme debout parait se dérober et s'absenter, de même que sur une photographie estompée que Bourdelle réalisa de son marbre *Le Baiser*, ici exposée en marge de ce polyptyque.









Tirages originaux provenant du musée Bourdelle



Sans titre

Installation à partir d'éléments originaux, extraits des collections du musée Bourdelle, et d'œuvres d'Isabelle Giovacchini, dimensions variables, 2025

Cette vitrine donne à voir, pêle-mêle, la polysémie du travail d'Isabelle Giovacchini et son goût éprouvé pour les empreintes et les emprunts. Un album de famille, dont une page est légèrement occultée par un papier de soie froissé, dialogue avec le moulage en plâtre d'un œil isolé de l'emblématique Héraklès archer ; des compositions d'après des plaques de verre originales endommagées fraient avec un moule étrange, dont l'artiste propose une restitution photographique sur la cimaise voisine ; des photogrammes, élaborés à partir d'essences florales du jardin du musée Bourdelle, affirment la pouvoir de l'artifice photographique, qui offre de fixer la beauté transitoire du monde. Cet instrumentarium, parfois mystérieux, abrite des formes et des gestes développés dans les séquences du présent accrochage.







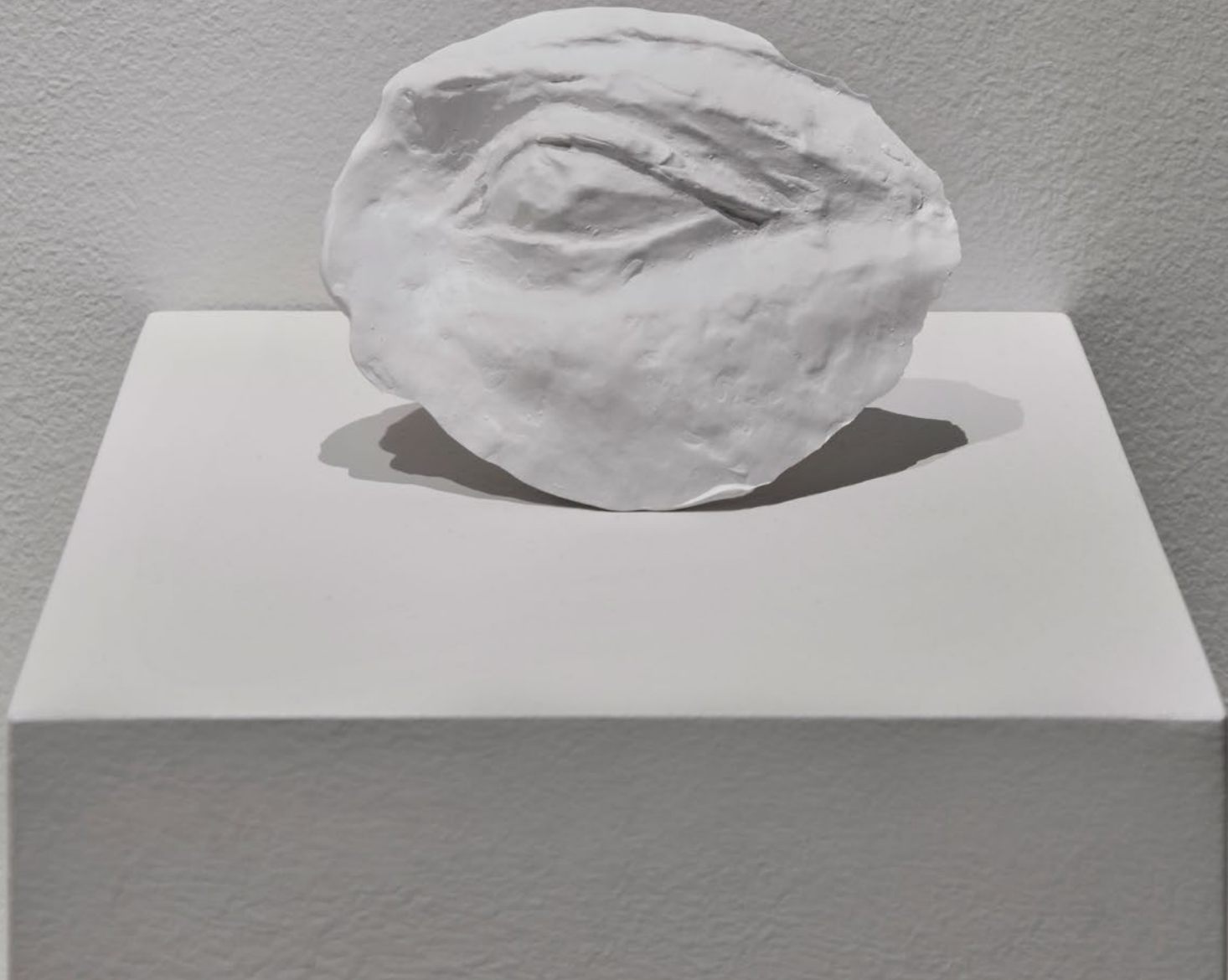


Séance de pose à l'atelier « La Rousse », vers 1890.



« La Rousse » et sa sœur sur la méridienne de l'atelier, vers 1890.





À propos de l'artiste

Isabelle Giovacchini effectue un travail expérimental et empirique sur la photographie. Elle emprunte le champ lexical de ce médium (empreinte, fragment, double, spectre) pour le détourner de ses seules fonctions figuratives et représentatives.

Ses œuvres sont issues d'objets et de photographies trouvées au fil du temps, dans les archives et les lieux qu'elle explore. En les manipulant à son atelier ou en laboratoire, elle tente de trouver le point limite qui se trouverait juste avant la disparition de leur image.

Elle a notamment exposé aux Frac Sud (2007), Occitanie-Montpellier (2008 et 2022), à l'espace de l'Art concret (Mouans-Sartoux, 2013), au Mamac (2013 et 2015, Nice), au CCC (2013, Tours) au centre photographique d'Île-de-France (2015 et 2020), à image/imatge (2025, Orthez), ainsi qu'en galeries : Xippas (2010), Isabelle Gounod (2011), les filles du calvaire (2013), in situ Berlin (2014 et 2020).

Elle a effectué des résidences en France et à l'étranger : alliance française de São Paulo (2006), Münzstrasse 10 (Berlin, 2008), Frac Lorraine (2011), cité Internationale de Arts (2012). Elle a bénéficié des soutiens des Drac Sud et Champagne-Ardenne, du centre national des Arts plastiques (Cnap), de l'institut français, ainsi que de la Fondation des artistes. En 2020, elle a été lauréate de la bourse Epkhrasis (Adagp / Aica France) et de la bourse des amis du National Museum of Women in the Arts de Washington.

Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques : Cnap, société française de Photographie, Frac Champagne-Ardenne, Frac Franche-Comté, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et Frac Occitanie-Montpellier.

Depuis 2020, elle poursuit un travail de création sur le site archéologique du lac de Nêmi, près de Rome. Ce projet, lauréat en 2023 du prix Boukris de la fondation des Artistes, a notamment été accompagné par la villa Médicis, l'école française de Rome, l'institut français et le ministère de la Culture.

Cette vaste recherche sera restituée à l'occasion de ses prochaines expositions personnelles au centre photographique d'Île-de-France (Pontault-Combault, du 27 septembre au 21 décembre 2025) et au centre d'art Le lait (Albi, 2026). Il prendra dans le même temps la forme d'une publication monographique avec Poursuite.

En 2025, l'artiste fait partie des lauréats de la commande nationale photographique *Réinventer la photographie*, confiée par le ministère de la Culture au Cnap, dans la perspective de la célébration du bicentenaire de la photographie en 2026-2027.



Musée Bourdelle — Allée Portzamparc
18, rue Antoine-Bourdelle 75015 Paris

Contact

Isabelle Giovacchini
+33 (0)6 28 04 18 15
isabelle.giovacchini@gmail.com

www.isabellegiovacchini.com

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Dernière entrée : 17h30.
Le musée sera fermé le 1er mai.
L'accès aux collections permanentes est gratuit.
Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Image de couverture :
Volte-face, détail, installation photographique,
tirage au jet d'encre pigmentaire, 50 x 40 cm, 2025.
© Isabelle Giovacchini — Adagp.